



LE NOUVEAU METROPOLITAIN DU CANADA.

Le très révérend William Bennett Bond, un des plus distingués ecclésiastiques du Canada, vient d'être élu archevêque et métropolitain du Canada par l'assemblée des évêques de l'Eglise anglicane.

TEMPERATURE Du 8 mai 1901.

Table with 2 columns: Time (V. h. du matin, Midi, P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 8 mai. Indications pour la Louisiane. Temps — en partie couvert jeudi et vendredi; vents frais de l'ouest.

Nos fêtes d'été.

Il semble qu'il y ait compétition, rivalité, lutte à qui mieux mieux, entre nos fêtes d'hiver et celles d'été. Celles-ci sont pressées, cette année, puisqu'elles se multiplient, quoique nous ne soyons qu'au printemps.

Nous y sommes accoutumés, et cette année surtout, l'été semble l'emporter. Que celui qui veut se récréer jette un peu les yeux autour de lui. Qu'il s'informe, s'il n'est pas sûr de sa carte de la Nouvelle-Orléans, de son "guide-book", et il sera émerveillé des attractions de tous genres qu'il trouvera sur son passage.

mé pour sa brise enchanteresse. Nous avons nos clubs sur le lac où nous passerions nos nuits si l'air n'était pas si vif, même en plein été. Nous allons à notre déliceur West End qui serait le centre de nos amusements, si nous n'avions le majestueux Parc de Ville, entouré de ses ancêtres, de ces sachems des grands bois, où filles et garçons, sans souci, vont daper aux chansons. Vous y verrez éclore l'idée utile et agréable, l'idée du progrès qui fait marcher la civilisation. Il y a là le zèle qui pousse en avant, l'entrain qui réveille tous les esprits, la persévérance et le savoir qui couronnent l'œuvre. Ce n'est pas tout. Après ce chef-d'œuvre de la nature et de l'art, si nous volons un moment sur les ailes de l'électricité, nous sommes rendus, déjà rendus, près des bords grandioses du grand Meschacébé, ce beau fleuve d'entre tous les fleuves, source de richesses, ce Pactole aux flots d'or. Sur ces bords vous verrez s'étendre en tous sens le "Paro Audubon" ainsi nommé en l'honneur de notre immortel et universel naturaliste Louisianais. On y verra bientôt s'élever une statue commémorative de cet "homme des bois", du grand Audubon.

Le Voyageur Distingué.

Nous nous faisons un devoir de suivre M. McKinley dans son voyage à l'ouest. Ce voyage semble augmenter d'intérêt et de plaisir pour notre Président.

Et cependant, chez les Anglais le protestantisme est la religion d'Etat; les Irlandais ont la haine de l'oppression séculaire et les prêtres catholiques romains entretiennent soigneusement ce sentiment dans toutes les âmes. Les catholiques d'Irlande sont pour l'Angleterre d'irréconciliables ennemis!

LES Irlandais demandent UNIVERSITE CATHOLIQUE.

Les catholiques d'Irlande ne veulent pas que leurs enfants soient instruits par des anglicans ou privés de toute instruction religieuse et sollicitent la création à Dublin d'une université catholique subventionnée par l'Etat.

Le colonel Sanderson a fêtré le clergé catholique romain, qui combat les vieilles institutions d'Angleterre. M. Macartney a développé ce vieux dicton français: "Poignez vilain, il vous oindra; oignez vilain, il vous poindra"; il a rappelé que M. Gladstone n'eût pas à se louer d'avoir montré quelque bienveillance à l'Irlande.

UNE Affaire d'Espionnage

Une affaire d'espionnage vient d'être découverte à la Forge de Commentry, appartenant à la Compagnie de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons.

C'est la forge de Commentry qui fabrique ce métal, qu'elle envoie en lingots aux usines Saint-Jacques de Montluçon, chargées d'en faire l'application et le montage aux nouveaux canons français.

Une enquête discrètement menée ne tarda pas à donner la conviction que ces trois hommes, de concert avec un marchand de vin de la ville, Guillaumin, et un ancien dessinateur des usines Saint-Jacques, Hippolyte Marendon, avaient vendu à l'ennemi le secret de fabrication qu'on tenait si soigneusement caché, en raison de la grande importance et des services considérables que notre artillerie attendait du métal.

La Compagnie de Châtillon-Commentry déposa aussitôt une plainte et le Parquet de Montluçon se rendit le soir à Commentry, où toute la nuit il se livra à de nombreuses investigations qui lui permirent de déterminer la culpabilité des cinq individus dénoncés, et il y a quelques matins, au lever du jour, MM. Séverin, juge d'instruction, et Georget, substitut du procureur de la République, ayant fait garder avec les habitations des inculpés par la gendarmerie, les mirent en état d'arrestation.

A PARIS.

L'arrestation de Stéphane Johannowitz.

Un mandat d'amener, lancé par le Parquet de Montluçon, parvenait au Parquet de Paris.

Il concernait un étranger d'origine polonaise, Stéphane Johannowitz, né à Vienne (Autriche) le 14 septembre 1875, maître d'hôtel-sommelier à l'hôtel Chatham, 17 et 19, rue Daunou, inculpé d'espionnage en vertu de l'article 418 du Code pénal.

Le procureur de la République confia l'exécution immédiate de cette Commission rogatoire à M. Boy, commissaire de police, chef de la 2e brigade des recherches. Stéphane Johannowitz fut arrêté à deux heures de l'après-midi. Une perquisition pratiquée dans sa chambre, en sa présence, aboutit à la saisie de nombreux papiers contenus dans une valise, notamment de lettres écrites en langue allemande.

Le personnel de l'hôtel Chatham est très occupé. La besogne commence dès sept heures du matin et n'est terminée qu'à dix heures du soir. A minuit, Stéphane Johannowitz faisait partie d'une société viennoise. Chaque fois qu'il se rendait aux réunions de ses compatriotes, il demandait au directeur de l'hôtel l'autorisation de se rendre qu'un peu plus tard que d'habitude. Cette permission ne lui était jamais refusée.

Le personnel de l'hôtel Chatham est très occupé. La besogne commence dès sept heures du matin et n'est terminée qu'à dix heures du soir. A minuit, Stéphane Johannowitz faisait partie d'une société viennoise. Chaque fois qu'il se rendait aux réunions de ses compatriotes, il demandait au directeur de l'hôtel l'autorisation de se rendre qu'un peu plus tard que d'habitude. Cette permission ne lui était jamais refusée.

On ignore à l'hôtel Chatham où Stéphane Johannowitz a passé l'hiver dernier. Il s'est borné à dire un jour à un de ses camarades qu'il avait pris des leçons de français d'un vieil instituteur, sans ajouter qu'il avait habité Commentry.

Le directeur s'est rendu il y a quelques jours à la Préfecture de Police. Il a demandé à M. Puybaraud si son employé allait être remis en liberté ou s'il devait le remplacer. Il a été très étonné d'apprendre de la bouche de ce fonctionnaire que Stéphane Johannowitz se trouvait non seulement sous le coup du mandat délivré par le Parquet de Montluçon, mais également sous celui d'un arrêté d'expulsion, pris antérieurement contre lui. Au cas même où il bénéficierait d'une ordonnance de non-lieu, on le reconduirait à la frontière.

Rue de la Rochefaucauld, au siège de la compagnie des forges de Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons, on explique qu'il y a quelque temps, la direction de Commentry constata la disparition d'échantillons de ferrochrome et celle de certains plans des appareils de fabrication de ce produit. Quelques ouvriers suspects employés aux ateliers d'essais de l'aciérie, furent congédiés sous divers prétextes. Ils se rendirent à la Ville Goret, où se trouve l'établissement principal de la Société et cherchèrent à nouer des relations avec plusieurs de leurs camarades. Leurs agissements furent, dès lors, signalés au Parquet. Johannowitz, mis en éveil par la maladresse d'un agent de police, quitta hâtivement Commentry et regagna Paris. Son nom ne figurait pourtant pas sur la plainte déposée par la Compagnie.

Le ferrochrome n'intéresse que momentanément et indirectement le matériel de guerre; on l'emploie actuellement dans la fabrication de certains engins et surtout dans la fabrication des projectiles, mais il sert également à la fabrication des machines industrielles. La Compagnie des Forges de Commentry a trouvé un procédé économique de le fabriquer. C'est ce procédé que les inculpés sont soupçonnés d'avoir vendu, ou tout au moins voulu vendre à l'usine Krupp.

Où se trouve Bresci ?

C'est la question que certains journaux italiens se posent avec une certaine anxiété. On croyait que l'assassin du roi Humbert avait été dirigé sur le bagne de Portoferraio, dans l'île d'Elbe; ensuite on avait dit qu'il avait été interné à Portolongone. Il paraît que Bresci n'est ni à Portoferraio ni à Portolongone. Or donc alors se trouve-t-il ?

S'il faut en croire la Gazzetta dell'Emilia, qui se dit en mesure de certifier le fait, Bresci a été transporté à l'établissement pénitentiaire de l'île Ventotène, dans la mer Tyrrénienne. Le navire qui l'y a conduit s'appelle le Messaggero et avait pris livraison du prisonnier à la Spezia, à l'époque du retour du duc des Abruzzes de son expédition polaire. La traversée avait duré quarante-huit heures. Bresci avait été mis à bord de cale, les pieds et les mains étroitement enchaînés et gardé à vue par quatre carabinieri, le revolver au poing.

Fabricants de cigares espagnols.

En dépit de la guerre récente des Etats-Unis d'Amérique contre l'Espagne, les fabricants de cigares de New York emploient un grand nombre d'ouvriers espagnols. Ceux-ci sont en général fort sobres et diligents. A nos patrons américains on leur porte des attentions particulières. Ils leur ont accordé récemment, par exemple, un "lecteur" par atelier. Cet employé s'assoit à une petite table, au milieu de ses camarades. Devant lui se trouvent des cigaretttes et un verre d'eau. Il commence par donner lecture à haute voix d'un journal du matin, puis il déclame les œuvres d'un auteur espagnol, romancier ou poète. Les grands manufacturiers de tabac de New York estiment qu'ils doivent au "lecteur" le bon ordre qui règne dans leurs ateliers.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Encore le West End! On dit que le mot encore est quelquefois peu aimable, nous le pensons aussi, mais il ne l'est pas au sujet du West End. Il faut au contraire le prendre en bonne part car le West End le mérite. Les faucons bande de musique de Brucke continue à attirer la foule, car tout le monde aime la bonne musique. Le Vitaphone change tous les jours de programme, ce n'est pas comme cette brève délicate qui nous berce. Celle-là, depuis longtemps n'a pas changé de programme, et continue doucement et silencieusement à nous enchanter.

Réunion annuelle de la National Household Economic Association.

New York, 8 mai.—La réunion annuelle du conseil exécutif de la National Household Economic Association tenue ici, des arrangements ont été pris pour le meeting annuel qui aura lieu à Buffalo les 15, 16 et 17 octobre. Des lettres de plusieurs Etats ont été lues et une invitation a été reçue de Little Rock, Arkansas, demandant à l'association de tenir sa prochaine réunion publique dans cette ville. Des comités ont été nommés pour différentes branches de la science économique.

Rapport du major E. E. Ladd.

New York, 8 mai.—Le major E. E. Ladd, ex-trésorier de Cuba, qui vient d'arriver de la Havane, a dit hier soir qu'il avait reçu \$1,900,000 au général Roloff, nommé trésorier de l'île.

Le général Roloff était secrétaire de la guerre de la République Cubaine. Le major Ladd a dit que pendant qu'il était à Cuba il avait eu le maniement de \$40,000,000 en tout, représentant le fonds caïssa et que son état major était composé de dix hommes seulement.

Il a ajouté que les affaires de Cuba sont actuellement contrôlées par le parti révolutionnaire et que les intérêts commerciaux du pays aimeraient à voir continuer l'occupation de l'île par les Américains et croient que l'amendement Platt, quand il sera mis en vigueur, préviendra des désagréments entre le gouvernement et les pays étrangers.

Violation d'une loi par la Porte.

Constantinople, 8 mai.—Les ambassadeurs des puissances étrangères ont envoyé des notes identiques à la Porte caractérisant la saisie des malles étrangères par les autorités postales ottomanes de violation de loi internationale et tenant la Porte responsable des conséquences.

Un des sacs de lettres ouvert dimanche contenait des dépêches de l'ambassadeur allemand.

Terrible incendie.

New York, 8 mai.—Deux femmes ont été brûlées vives et plusieurs autres personnes blessées dans un incendie qui s'est déclaré aujourd'hui au quatrième étage d'une pension située sur l'avenue Lexington et la rue Sixième. Les morts sont: Mme Jennie McSorley, une veuve de quarante ans; Mlle Brown, âgée de 18 ans. Mme Elizabeth M. Walters a des lésions internes qui seront probablement fatales. La fuite par l'escalier était rendue impossible par les flammes quand l'alarme a été donnée. Les pensionnaires qui n'avaient pas pu gagner les issues donnaient sur la cour se sont avancés en foule vers les fenêtres de la maison en feu et ont sauté dans les filets ou ont attendu d'être descendus dans la rue par les pompiers. La perte causée par le feu est de 20,000.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA Faute de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

XV SOUS LE MASQUE.

Il y eut encore un silence. Pais il dit:

—Vous étiez libre. Je n'avais pas le droit moi-même de vous questionner comme je l'ai fait. Pourtant, après ce que vous venez de m'avouer, il est quelque chose qui est indéniable, me semble-t-il... quelque chose que rien au monde ne peut excuser. Il ajouta, avec une dureté soudaine dans la voix: — René Buel... vous vous êtes souillé d'une infamie. Un éclair rapide traversa la prunelle du vieux légionnaire. — Vous dites, mon capitaine! — Oui... une infamie, répéta Pierre en le regardant dans les yeux. Il ajouta: — Il n'existe pas d'autre mot pour désigner l'action qui consiste à porter le déshonneur et la honte dans quelques circonstances que ce soit — et il appuya sur ces mots — sous le toit d'un honnête homme. — Déshonneur et honte... Buel regarda l'officier. Il ne comprenait pas. Il ne se rendait pas compte du sens exact des accusations pourtant formelles de M. de Courtial. Tout à coup il perça ses mains à sa poitrine. — Il étouffait. — De grosses gouttes de sueur perlaient à ses tempes. — Mais enfin... voyons... mon capitaine. Déshonneur... honte. Et soudain un éclair jaillissait dans son cerveau:

—Ah... je devine enfin... pourtant, non, ce n'est pas possible. Vous avez pu croire à la culpabilité d'Hélène! A la mienne aussi! Oh! c'est affreux. Hélène qui est une sainte... une martyre. Oui, c'est cela... je comprends vos pensées à cette heure. Elles me condamnent, elles me salissent. Vous vous êtes figuré que ce rendez-vous, la nuit, était criminel! — C'est faux! Il y a eu imprudence... faute de part... j'en conviens... mais, cette faiblesse plutôt, n'est pas allée jusqu'à un crime. — Vous m'avez fait jurer, mon capitaine, que je n'avais pas commis d'infamie. Je l'ai juré. Et vous croyez que mes lèvres auraient proféré ce serment si j'avais été réellement coupable! — C'est atroce de supposer cela. — Il n'y a rien en entre Hélène et moi qu'une scène déchirante d'adieu, pas autre chose. — J'aimais trop celle qui était toute la vie pour moi pour ne pas la respecter comme elle était digne de l'être. — J'allais partir: J'ai voulu la revoir une dernière fois. Oh! j'ai lutté contre ce désir. Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'un désir qui vous brûle... vous hallucine... vous laisse sans repos le jour... sans somme la nuit. — Je me rendis dans la Haute-Saône. J'épiais les environs du

château. Et une nuit, voyant Hélène, seule dans un petit salon dont la fenêtre était ouverte, je franchis celle-ci. — Je restai près de madame Vernier pendant quelques instants... lui demandant pardon de cette faiblesse. — Ce fut tout... D'acte coupable... de pensée mauvaise... il n'y en eut point entre nous. Il parlait d'une voix vibrante, toute frémissante d'indignation. L'officier ne le quittait pas du regard... d'un regard aigu qui semblait vouloir aller jusqu'au fond de l'âme du soldat. Et il se disait à lui-même: — Cet homme est sincère... Hélène est restée fidèle à son devoir. La fatalité seule a pesé sur cette malheureuse affaire. Mais pourquoi madame Vernier n'a-t-elle pas avoué la vérité. André aurait pardonné... sans doute. Buel, maintenant, avait repris sa marche fébrile dans la chambre. Et il continuait, la voix toujours frémissante: — Vous me croyez, n'est-ce pas, mon capitaine? Ne gardez pas plus longtemps ces soupçons odieux. — Je n'ai pas à rougir de mon passé. Il ne se peut point que la moindre suspicion pèse sur la conduite d'Hélène. Nous avons fait tous deux abnégation de notre amour. Elle... pour sauver du déshonneur le nom de son père, ou plutôt sa mémoire, moi, pour rester digne d'elle.

— J'étais pauvre... Elle m'aimait... Elle a épousé votre ami qui était riche, pour payer des dettes de famille. Honnête, elle l'est restée. Jamais l'idée d'une faute possible n'a souillé sa conscience. — Moi... je suis parti à mon tour... afin de ne la revoir jamais. — Et voici... qu'une lutte... se livre en moi, douloureuse. — Après ce que vous venez de m'apprendre, dois-je persister dans cette résolution? — Non... non... n'est-ce pas? C'est à cause de moi que la folie l'a prise. Il me faut racheter cette faiblesse fatale qui a causé tant de désastres. Si grâce à ma présence le docteur qui soigne Hélène peut la sauver, je dois me présenter à lui sans retard... encourir toutes les responsabilités en me mettant franchement à sa disposition. — Monsieur de Courtial, de la main, lui fit un signe. Il voulait parler. — Il me reste quelque chose à ajouter, monsieur, à ce que je vous ai dit déjà. Apparemment, je tiens à vous faire part de la confiance que j'ai en vous désormais. Je crois à ce que vous venez de m'affirmer. Je suis convaincu que vous avez été imprudent et non coupable. — Oh! merci, mon capitaine. — Il me reste donc, dit-il, quelque chose à vous faire connaître. Ce que je viens de vous appren-

dre m'a été révélé lors d'une entrevue récente par mon ami lui-même... par le mari d'Hélène. — M. Vernier? — En personne. — Vous êtes allé à Larignies, mon capitaine? — Non, j'ai rencontré mon ami à Paris, hier. — Et il vous a dit? — Ce que je viens de vous révéler. — Mais alors... il croit à la culpabilité d'Hélène! — Il y croit. Le pauvre homme ne peut plus se défendre puisqu'elle est folle depuis trois ans déjà. — Mon Dieu... mon Dieu... Buel venait de se prendre la tête dans les mains. Un gémissement s'échappa de ses lèvres. M. de Courtial poursuivit: — C'est par le secrétaire du docteur Berniatte qu'il s'est fait donner ces renseignements. Très adroit, très clairvoyant, ce docteur a fait une enquête sur le passé d'Hélène. Et il est arrivé à reconstruire toute la vérité... il pense qu'en vous mettant en présence de la folle... l'émotion qui naîtra en elle lui donnera une secousse morale susceptible de ramener sa raison. — Seulement il commence à désespérer de vous retrouver jamais... il a cependant pu suivre vos traces. — Ah! il m'a fait rechercher! — Oui... comme moi-même je vous ai fait rechercher égale-

ment. Buel esquissa un geste d'étonnement. — Mot... mon capitaine? — Mais M. de Courtial poursuivait déjà: — Oh! n'ayez aucun mouvement de surprise. J'avais des raisons alors pour agir ainsi. — Ces raisons ont complètement disparu. — Elles ne regardaient que moi. — Mais au que, blessé, vous étiez descendu dans cet hôtel. Puis qu'un peu plus tard vous vous étiez embarqué sur un paquebot qui se perdit corps et biens en plein océan. — Oh non vous n'avez pas induit en erreur. Je me trouvais en effet sur ce malheureux navire. Un abordage se produisit par une nuit de tempête. Le choc fut terrible. Le vaisseau qui nous heurta de fianco... continua sa route... emporté par des vagues furieuses. Le nôtre prenait eau... s'enfonçait peu à peu. La tempête se calma. On mit les chaloupes à la mer et l'on fut des scènes horribles. Les passagers se battirent... se livrèrent à des actes épouvantables... pour prendre place dans ces chaloupes. Ah! dans ces cas-là... vraiment... il est des natures qui deviennent féroces. — D'un coin du pont, je regardais ce spectacle d'horreur. Je ne cherchais pas à éviter la mort... N'était-elle pas pour moi la